

# Dürer l'a gravée pour le plaisir d'une peinture

La polychromie de l'une des "Meisterstiche" de Dürer fut une réalisation séduisante. La qualité de traits de la gravure a facilité le report du dessin sur panneau de bois.



Une vie active dans le siècle :

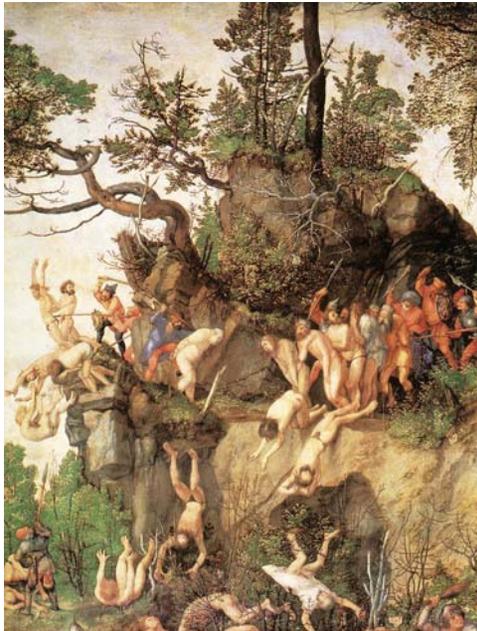
"Le chevalier, la mort et le diable" fait partie de la même série que Melencolia ou que St.Jérôme.

Selon Panowsky, ce dernier sujet diffère du premier en ce qu'il oppose l'idéal de la vie contemplative à celui de la vie active dans le siècle. Mais il diffère plus fortement encore de Melencolia I (ci-dessous), en ce qu'il oppose une vie mise au service de Dieu à ce qu'on peut appeler une vie de compétition avec Dieu. A moins, comme le suggère Jean Wirth, la jeune fille et la mort, 1979, celle de la vision qu'eut Philipp Rink, perdu dans la forêt, d'un destin plus effrayant que la mort.



L'essentiel de l'étude a porté sur une proposition de polychromie.

Les sources d'inspiration sont les suivantes :



Martyre des dix mille, 1508, détail

99 x 87 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienna

Huile pour la palette et les tonalités.



Aquarelle très appréciée pour déterminer la robe du cheval et mieux comprendre l'armure que l'on retrouve aussi dans d'autres oeuvres comme l'aile gauche du retable Paumgartner. La queue de renard en guise de pennon reste encore un mystère s'agit-il du porte-bonheur d'un lansquenet ou d'un symbole.

Pourquoi cette mise en couleur si Dürer n'avait pas caressé le projet d'un panneau peint ? On peut rêver...

Il a, en revanche, fallu recourir à d'autres sources que Durer pour identifier le chien (épagneul) et trouver des documents de référence.



Complément d'oeuvres de Dürer : La fuite de Lot 1498, St.Jérôme 1495 ou cette autre aquarelle de 1503 qui ont encore conforté l'impression d'un paysage fortement érodé et sa coloration particulière. Sources wga.hu

